

## **Asymptotes Pour Saint-John Perse**

Abdelhak Bel Lakhdar

### **I**

Début du *fait*, qui adoube le *créé*.

Plan nu, mettant dans la foulée du temps les points mus du même infini, devant et derrière (comme les mains du démuné), - à perte de voie,

- Voie créée ?

- Non, simplement révélée...

- Je vous le disais pourtant ; l'infini chaos, rectiligne, las d'abstractions, se résigne à l'Ordre ;

Et je vous répète ceci : il est trait d'esprit à l'adresse de l'absolu et, à tire-d'aile, avènement fraternel ; l'Éternel annulant, là, le hasard.

Asymptote !

Ô vestige d'un fief gagné sur le néant,

sans fièvre aucune, y menant finalement sinon

il demeure velléité pure d'une ode endiguant les salants du probable.

Les pures lignes, droites, fédérant l'intimité de la Création à l'inimitié du néant

et à l'avenant diaphanes, n'étant que *faites*, de main d'homme franc, et telles, ombres d'elles-mêmes, libres sur le front des aigles souveraines sur les crêtes licencieuses du temple,

du *Tout-dit* ,

elles se signent du sceau clair du culte,

bien avant les seings et bulles...

Oui, désertier la sérénité du nid...

Le premier grain, riverain, renonce leurs façons de simples euclidiennes. Il est sûr que le signe surviendra et, germe d'œuvre, le grain ne sera, encore, jamais l'ultime envol.

Sur l'email du signe, l'infinie gestation ne reflète, somme toute, que son propre être,

à part soi. Car tel fut l'état des choses :

Un remous, de coulée indolore,  
sur le faciès égal du Tracé où nulle vague, nulle dune et nul pas pour que germe le frisson.

Une humeur d'envol  
à la saisie de l'élan.

Pourtant le tierce trait, croissant, fend le grain

Pour que tienne son sacre la Session.

Courbe ! voie de l'aigle et du serpent !

Ô écart

mûrissant l'alliance divine en Abandon !

Mais amie, le culte se meurt, amie ! Entre l'ire, ou l'hymne, au croissant dédiée, des vers se défont, et ne demeurent que ces mots vagues dans nos gésiers, vertiges ! Récitant l'improbable poussée des grains

« *Sommes-nous donc un être à refaire ?...* »

## II

Vertige de l'Être dessaisi devant de l'amour,

Le culte se meurt amie et son sel est caduc...

Ailleurs, l'on me dit que les fiers fiefs de Saba reverdissent,

que toute larme récidive,

que telles, occises, ces juments malingres apprenaient à vivre,

et qu'avec le peu de sérénité

qui lesterait l'envol

nos oiseaux, eux, déclinent à l'Est.

Mais leur savoir, voyageant, tourne en fable,

- et, hormis ces chants d'aube qui me ravirent,

et que j'aime,

la Fable n'est guère errements -.

Aboli est donc le bon vivre...

La personne demeure fille des sens, si vive, criant,

fourbe,  
mais qui ne ment :  
*«O souvenirs d'une portée  
d'âmes sur une croisée de flèches,  
quelle est donc cette présence de Reine à l'anathème  
qui retint pour un moment, Salomon ?»*

(Le prompt trait, somme toute, adoube la volupté des courbes).

### III

La plénitude du jet n'est qu'apparat  
Qui, à l'aventure, amuse.  
La vanité lyrique, du haut du rejet  
choit,  
et gèle  
les langues et les faces.

- Du rêve encore ?  
- Oh !... vain ramage : le rêve,  
comme d'us, dépossède  
les mots de leur tranchant  
et la sûre vanité de l'écho  
tombe, au retour, comme les seins des Muses  
Sur le retour de l'âge.

Ordonne hors de la symétrie  
et des hordes mortes des mots, ton désir.  
Tes édits sur l'amère grève du vœu  
et de ladite grâce du *dit*  
s'usent comme les lames.  
S'ordonnent les noms incertains de mon âme

et de mes oiseaux.  
(Quel délire récite  
le délice des corbeaux ?).

Dans sa plénitude, sa fière vanité  
dans la volupté du doigt scellant la courbe des lèvres,  
ou mimant l'arrondi de tes dunes  
dans le plus-que-l'être,  
et, consumant la libre et brumeuse descente  
des mots parmi nous,  
dans sa voracité factitive, le Mot  
seul  
délibère.

Abdelhak Bel Lakhdar,  
Maroc